

PREUVES
18, Av. de l'Opéra-1^{er}

DÉCEMBRE 1963

JEAN-CLAUDE ELOY (né en 1938), dont le Domaine Musical donnait *Equivalences* en première audition ici, est malgré sa jeunesse déjà bien connu; c'est un des meilleurs espoirs de la musique contemporaine en France. La solidité, la logique de sa pensée, son imagination des timbres, son goût s'imposent d'emblée et nous avons chaleureusement rendu compte ici l'année dernière de sa première grande œuvre d'orchestre, *Etude III* (qui a récemment obtenu un prix à la Biennale de Paris). La pièce *Equivalences*, pour douze instruments et six percussions, accueillie au Domaine Musical avec enthousiasme (elle fut bissée), nous paraît cependant, comparée à *Etude III*, quelque peu moins accomplie dans sa forme, un peu plus « facile » pour tout dire. La percussion, traitée en opposition à l'ensemble instrumental, constitue-t-elle réellement l'un des pôles d'un rapport antagoniste, ainsi que le veut l'auteur? Elle nous a paru, assez conventionnellement traitée, comme en dehors d'un rapport dialectique, un peu comme un corps étranger ajouté. Non pas tellement sur le plan sonore, qu'Eloy élabore avec un sens aigu du timbre et de ses mutations, mais bien sur le plan rythmique, dans les passages notamment où une certaine liberté est laissée aux exécutants. Dangereuse liberté à laquelle nous tous avons sacrifié, qui met en action, lorsqu'elle est insuffisamment contrôlée, des habitudes, des automatismes rythmiques primaires inhérents au jeu même de l'exécutant. Ces automatismes, trop apparents, risquent de se constituer en éléments hétérogènes, inintégrables à une écriture ryth-

mique par ailleurs extrêmement élaborée. Cela dit, *Equivalences* d'Eloy est d'une grande subtilité sonore, révèle un art de la liaison et de la métamorphose de timbres d'une grande efficacité.

LIBERATION
5, rue du Fbu Poissonnière - IX^e

19 DECEMBRE 1963

De toutes les couleurs

● LOUIS TRAVERT. — Dans la grande salle de sa Maison internationale, la Cité Universitaire vient d'accorder une hospitalité aussi flatteuse que justifiée à un artiste dont le double mérite est d'être plus acharné au labeur qu'à la publicité et de se démontrer un dessinateur muni d'un sûr métier. Moins soucieux de s'affirmer par la polyphonie des couleurs que par celle des valeurs, Louis Travert n'en atteint pas moins à une force de séduction dont la source est précisément la qualité de son dessin. Croquis express, études, lavis le prouvent, dans le paysage comme par les figures, et, à un même degré, la suite des lithos et gravures par quoi il a illustré plusieurs livres de haute

● LARS BO. — Depuis que l'a fait connaître la Biennale de Paris, ce graveur danois a pleinement justifié la confiance mise en ses dons comme en sa pleine possession de la complexe technique de la gravure en couleurs. Pas de « cuisine » chez lui; rien de gratuit. Mais autant de personnalité dans la poésie de son inspiration que dans son graphisme, dans l'originalité de ses accords de nuances et dans la sûreté du métier. Très belle exposition que celle-ci (qui comprend aussi d'excellentes gouaches). — (Galerie des Peintres-Graveurs)

COMBAT
18, rue du Croissant - II^e

10 DECEMBRE 1963

Toiles de Jacques Léonard à Lyon

Le jeune peintre parisien Jacques Léonard expose actuellement à Lyon (Galerie L'Indifférent, 19, rue Vauban) en même temps que Claude Dechezelle, Gérard Garand et André Plisson, qui, comme lui, en dehors d'autres lauriers, ont vu leur talent notamment consacré par le Prix de la Casa de Velasquez.

Jacques Léonard, aujourd'hui âgé de 32 ans, élève de l'École nationale des Beaux-Arts de 1953 à 1957, se vit en effet attribuer en 1959 une bourse de la Ville de Paris à la Casa de Velasquez.

Par la suite, sa notoriété s'étendit rapidement à l'occasion soit d'expositions particulières, soit de manifestations telles que la Biennale de la Jeune Peinture de Paris. Plusieurs de ses toiles figurent dans des collections particulières aussi bien à Liège, Milan, Bruxelles, New York et Miami qu'à Paris. L'Etat et la Ville de Paris ont d'ailleurs acquis certaines de ses toiles. D'autre part, Jacques Léonard a signé les peintures murales, tapisseries et panneaux qui décorent le Centre sportif des forces armées.

L'exposition lyonnaise de ses dernières œuvres confirme la faveur que Jacques Léonard trouve auprès des amateurs. Ouverte jusqu'au 28 décembre, elle suscite un mouvement de curiosité d'autant plus vif que si les quatre expositions ont en commun un talent et un tempérament intéressants, leur expression est, elle, très différente.

LES LETTRES
FRANÇAISES
5, rue du Fbu Poissonnière - IX^e

5 DECEMBRE 1963

11 DECEMBRE 1963

Jeun. h. française
du 11 Troche

■ Au premier étage sont présentées les toiles de Tolosa et les dessins de Lubarda Dragomir. Tolosa raffine sur les tons pastels, ordonne un ensemble de plans clairs et un peu brouillés et reconstruit ainsi, de façon très allusive, des paysages. Les dessins de Lubarda Dragomir, qui exposa à la dernière Biennale de Paris dans la section yougoslave, ont une présence pas personnelle: des formes organiques, des métamorphoses végétales, un monde en décomposition ou en gestation, au choix, dont les rythmes, les sinuosités et la poésie mériteraient de s'affirmer avec plus d'autorité.